Si j'étais un espion... de Bertrand Blier (avec Bernard Blier, Bruno Cremer, Patricia Scott, Claude Piéplu, Francis Lax, Suzanne Flon…) 1967





Genre : *espionnoir*

Scénar : le docteur *Lefèvre* ne se déplace pas vraiment pour rien quand

un soir de visite à domicile il trouve porte close et son patient pas là. Car *Geneviève Laurent* fait un malaise dans l'escalier qu'il est du coup contraint de remonter. Elle se rendait au même appartement que lui et est soudain très alarmée de la disparition de l'homme censé y habiter. Le docteur, qui semblait pourtant ne pas le connaître, l'a en fait déjà rencontré sous un autre nom mais la femme lui demande de ne poser aucune question à ce sujet. Il se rend quand même, encore une fois pour des prunes, à la dernière adresse où l'homme l'avait fait venir. Mais d'étranges appels et visites l'inquiètent, il s'en ouvre à son avocat qui veut le rassurer, mais on essaie successivement de l'intimider, et même de le corrompre. Mais bizarrement il refuse, et ce n'est seulement que quand sa fille est menacée de représailles qu'il accepte d'obéir aux ordres d'hommes déterminés à retrouver le disparu et pourquoi pas s'en débarrasser.

Premier véritable film (après un tapageur *Hitler, connais pas* en 1963 et un court, *La Grimace*, en 1966) du fils de **Bernard Blier**, **Bertrand**, *Si j'étais un espion* est l'occasion de diriger une première fois son auguste père, quoi de plus naturel, et de réunir autour de lui une jolie brochette d'acteurs alors jeunes : la magnifique **Patricia Scott** (également vue dans *La Métamorphose des cloportes*), **Bruno Cremer** en pleine phase ascendante après une belle série de succès (*La 317e section*, *Paris brûle-t-il ?*, *1 homme de trop*…) dont la présence est toujours impressionnante, particulièrement dans le costume d'un personnage nimbé de mystère, **Claude Piéplu** dans un rôle plus sombre qu'à l'accoûtumée, l'inimitable voix **Francis Lax**, mais aussi **Suzanne Flon** qui fait de petites apparitions. Plus âgée, **Madeleine Geoffroy**, qui joue la vieille secrétaire médicale, mourra l'année suivante, on peut noter qu'elle avait déjà croisé **Bernard Blier** dans *Le Septième juré* cinq ans auparavant, la musique tendue et mélancolique est quant à elle signée **Serge Gainsbourg**.

Pour le reste, c'est au milieu d'une véritable machination, pratiquement inexplicable au départ, que se débat un immense acteur, jouant de tout son talent pour exprimer ce dont on ne se souvient pas quand on retrace ses souvenirs autour de **Bernard Blier**. Ici fragilisé par la paranoïa et la peur, bien réelle, que l'on attente à la vie de la seule personne pour qui il ait un quelconque sentiment depuis son veuvage dix plus tôt. Pourtant une partie de lui résiste, les barbouzes, jamais vraiment identifiés, ont toute latitude pour foutre sa routine en l'air, faire de sa petit existence tranquille un enfer sur Terre tout en lui intimant l'ordre de n'en souffler mot à quiconque. Et quand **Cremer** s'installe au plus près de son « suspect », c'est par des méthodes insidieuses et culpabilisatrices qu'il fouille, analyse, vole le passé d'un homme dépassé par un scénario qui tient de la science-fiction. Pourtant, rien n'était plus réel que la guerre froide, et ce combat sans relâche livré par deux ennemis implacables. Et inhumains.

Pas vraiment axé grand public, le film ne sera pas, malgré des qualités soulignées par la critique, un grand succès. Peut-être que le projet suivant, avec un trio de jeunes acteurs volontiers *destroy*,

trouvera son public ?

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.